

ABONNEMENTS :

	France	Etranger
52 numeros..	20 fr.	22 fr.
26 numeros..	10 fr.	11 fr.

Adresser la Correspondance :

Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

PUBLICITÉ

S'adresser à l'Administrateur
— aux Bureaux du Journal —

CINÉ POUR TOUS

14 Janvier 1921

0 fr. 50

:: NUMÉRO 57 ::

Paraît tous les 14 jours
— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant 20 —

LE PLUS FORT TIRAGE DES REVUES FRANÇAISES DE CINÉMA



MARY PICKFORD

que l'on vient de voir dans deux de ses meilleures créations :

LE ROMAN DE MARY et PAPA - LONGUES - JAMBES

(LIRE PAGES 6 et 7 L'ARTICLE ILLUSTRÉ : MARY PICKFORD AU TRAVAIL)



HELEN
JEROME
EDDY
et
SESSUE
HAYAKAWA

dans

LE
LOTUS
D'OR



Du 14 au 20 Janvier

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS
(Don't change your husband)
imaginé par Jeanie Mac Pherson et réalisé
par Cecil B. de Mille

Paramount-Artercraft 1919. Edition Gaumont
Leila Porter Gloria Swanson
James D. Porter Elliott Dexter
Schuyler Van Stuphen Lew Cody
Mme Huckeney Silvia Ashton
Gaumont-Palace, Lutetia-Wagram, Gaumont-
Théâtre, Aubert-Palace, Palais des Fêtes,
Lyon-Palace.

LE LOTUS D'OR
(The tong man)

adapté du roman de Clyde C. Westover
et réalisé par William Worthington
Robertson-Cole 1919. Edition Pathé
Ah-Man Sessue Hayakawa
Fleur de Pêcher Hélène Jérôme-Eddy
Sam-Ko Toyo Fujita
Ming-Tai Marcus Robbins
Lock Jack Abbé
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Lutetia, Bati-
gnolles, Artistie, Palais Rochechouart, Secrétan,
Pathé-Temple, Palais des Fêtes, Ciné-Pax,
Paris-Ciné, etc...

« CHAMPI-TORTU »
adapté du roman de Gaston Chéras
et réalisé par J. de Baroncelli
« Le Film d'Art » Edition A. G. C.

« Champi-Tortu » Paul Duc
Mme Chevallier Maria Kousnezoff
Pablo Alcover
Colonna Alexandre
Le Proviseur Janvier
Berruyaud André René
Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Palais des
Fêtes, Colisée, Cinéma Demours, Batignolles-
Cinéma.

LA PETITE FÉE DE SOLBAKKEN
(Synnove Solbakken)

composé et réalisé par John Brunius
Film Skandia. Edition Gaumont
Synnove Guttorm Karine Molander
Guttorm Hjalmar Peters
Saëmund Egil Eide
Thorbjorn Lars Hanson
Ingrid Ellen Dall
Knud Nordhang Einar Rod
Barbès-Palace, Gaumont-Théâtre, Palais des
Fêtes.

SALOME

composé et réalisé par
J. Gordon Edwards
Production Fox 1917. Edition Fox-Film
Salomé Theda Bara
Hérode J. Raymond Nyé
Saint-Jean-Baptiste Albert Roscoe
Aristobule Bertram Grassby
Hérodiade Geneviève Blinn
Naomi Vera Doria

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

CLARA KIMBALL YOUNG
dans *Le Voile de l'Avenir*
MARGARITA FISHER
dans *Le Matricule 378*

JIMMY AUBREY
dans *Fridolin mécanicien*
GALE HENRY
dans *Pulchérie bonne à tout faire*

ADELE HOWELLS
dans *Les Fiancés de Totoche*
CHARLIE CHAPLIN
dans *Charlot et l'étoile*

(réédition d'une bouffonnerie tournée en 1914
pour la Compagnie Keystone, sous la direc-
tion de Mack-Sennett.)

LES ÉTOILES DE CINÉMA
Les célébrités américaines de l'écran au travail
et dans l'intimité.

Troisième série : *Houdini, Mary Mac Laren,
Wallace Reid, Norma, Constance et Natalie
Talmadge.*

WILLIAM BALUCHET
ROI DES DÉTECTIVES
ciné-roman policier en cinq épisodes
composé par André Bencey et réalisé
par G. Leprieur

Marthe Henry	Mlle Desvigne
Senora Leona	Suzanne Talba
Robertte Castol	Maria Fromet
William Baluchet	Mauloy
Castal	Numès
de Pressac	Volnys
Gaurin	John Warriley

Du 21 au 27 Janvier :

L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME AU DIABLE
adapté du roman de Pierre Véber et réalisé
par Pierre Caron

Palladium-Film. Edition Pathé
Martial Bienvenu J. David Evremond
Le Diable Gh. Dullin
Tambouille Halma
Germaine Marcin Gladys Rolland
(Mêmes salles que le Lotus d'or.)

LEW
CODY



GLORIA
SWANSON

ELLIOT
DEXTER

APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS

L'ACCUSATEUR
adapté du roman de Jules Garetie et réalisé
par E. E. Violet

Films Lucifer. Edition Aubert
L'accusé Félix Ford
La victime de Roméro
*Electric-Palace, Kinérama, Cinéma Paradis,
Voltaire-Palace, Palais-Rochecouart, Palais
des Fêtes.*

WILLIAM RUSSELL
dans *Le Voleur de grands chemins*
FRANCESCA BERTINI
dans *l'Ombre*

JACK PICKFORD
dans *Pas de chance*
ENID BENNETT
dans *Le Verdict*

BESSIE LOVE
dans *Petit Patron*
ELEONORA DUSE
dans *Les Cendres du passé*

LA JEUNE VEUVE
Mack-Sennett Comedy. Edition Gaumont

UN VAGABOND STUPEFIANT
Sunshine-Fox Comedy. Edition Fox
HARRY POLLARD
dans *La Boîte; il n'y a que ça...*

BILL PARSONS
dans *Le Pyjama de Bill*

Voilà une bonne quinzaine; non que nous
y rencontrons quelque œuvre véritablement
hors de pair, mais simplement parce que nous
y trouvons cinq bons films, qui certainement
plairont tous, et pour des raisons différentes.

Après la pluie, le beau temps appartient à
la récente série des films sur le mariage,
auxquels semble s'être consacré exclusivement
Cecil B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
Evidemment la conception de l'auteur, Jeanie
Macpherson, est quelque peu superficielle et
fait agir les personnages un peu trop à sa
guise, mais la réalisation est si adroite, les
cadres si confortables, les images si belles,
les interprètes si exacts, que le tout laisse une
impression charmante. Et c'est déjà beaucoup.
Le Lotus d'or est un film de Sessue Haya-

LARS
HANSON

et

KARINE
MOLANDER



Gaumont

dans



LA
PETITE
FÉE
DE
SOLBAKKEN

kawa qui ne laissera pas de surprendre quel-
que peu les nombreux admirateurs du mer-
veilleux mimé. Car *Le Lotus d'or* est avant
tout un film mouvementé, un film d'aventures;
et son interprète avait jusqu'à présent
excellé dans les scènes d'émotion intense.
Mais, bien que ce ne soit pas là, à notre sens,
un scénario idéal pour Hayakawa, l'ensemble
ne laisse pas d'être remarquable; l'intrigue
est bien contée, les intérieurs, les éclairages,
les interprètes et la photographie sont d'une
qualité rare. *Le Lotus d'or* est une belle vi-
sion.

Une jolie production aussi que *La Petite
fée de Solbakken*, simple histoire qui se dé-
roule dans un cadre naturel magnifique.

Puis voici un film d'ordre différent, qui
s'adresse davantage à la sensibilité qu'à l'œil :
Champi-Tortu. Il y a là quelque chose qui dif-
fère vraiment des histoires le plus souvent
très artificielles dont on nous a surchargés,
et ceux qui ont lu l'œuvre délicate de Gas-
ton Chéras retrouveront dans le film l'essen-
tiel de la pensée de l'auteur. De combien de
romans adaptés à l'écran peut-on dire la mê-
me chose ? Les cadres sont heureusement réa-
lisés, les éclairages presque tous justifiés,
l'interprétation excellente avec Paul Duc,
Emile René et Alcover, et la photographie suf-
fisante. Ajoutons pourtant que la fin du film
nous a semblé amenée trop brusquement et
d'une façon assez peu convaincante; mais,
après tout, ce n'est peut-être là qu'une im-
pression toute personnelle.

Enfin, voici une œuvre curieuse par plus
d'un point, dont, déjà, nous avons eu l'occa-

sion d'entretenir nos lecteurs : c'est *L'Homme
qui vendit son âme au Diable*.

Il était, en effet, curieux — et audacieux —
de porter à l'écran une œuvre aussi particu-
lière que le roman de Pierre Véber. Le fan-
tastique, dont l'auteur se sert résolument pour
nous montrer que richesse n'est nullement
synonyme de bonheur, est encore une rareté
à l'écran, et nous n'en trouvons d'autre appli-
cation récente que dans le scénario d'Edmond
Fleg, *Le Penseur*.

Autre écueil : la réalisation de *L'Homme
qui vendit son âme au Diable* comportait
des tableaux qui, pour être d'exécution aisée
aux États-Unis, n'en étaient pas moins de
grosses difficultés à vaincre, ici. Témoins : la
scène de l'enfer, celle de la course d'obstacles,
celle du restaurant-dancing, etc...

En somme, il y a là, de la part du réalisa-
teur, une double audace : celle de s'être
attaqué à pareil sujet d'abord, celle d'avoir
réalisé, avec les moyens restreints dont on
dispose encore ici, des scènes telles que per-
sonne encore n'en avait tournées en France.
Cet audacieux est un jeune, comme il était à
prévoir : Pierre Caron a dix-neuf ans.

Convenez avec nous que, s'il continue com-
me il a commencé, les plus hautes destinées
cinématographiques lui sont ouvertes.

Pour finir, disons que *L'Accusateur* est un
film attachant et convenablement réalisé ;
que *William Baluchet* est une chose lamen-
table, tant au point de vue de la conception
qu'à celui de l'exécution, et que, pour le bon
renom de la production nationale, il est regret-
table de voir paraître en 1921 — en 1913, c'eût
été un bon film.

P. H.

Mary Pickford

— AU TRAVAIL —

De toutes les « stars » du cinéma américain, Mary Pickford est, sans aucun doute, la plus célèbre, la plus admirée et la plus aimée de l'immense public.

A la jeunesse et à la beauté, Mary Pickford joint un grand talent, basé sur une remarquable intelligence. En effet, les jolies ingénues blondes et souriantes abondent... mais il n'y a qu'une Mary Pickford.

Comme toutes les autres célébrités de l'écran, Mary est avant tout une acharnée travailleuse. Qu'on en juge plutôt par son emploi du temps :

« Quand je « tourne », déclare-t-elle, ma journée commence à six heures du matin, heure à laquelle je me lève. Et je travaille presque sans arrêt jusqu'au moment où je me mets au lit — à neuf heures. Voici comment la journée s'écoule : à sept heures et demie, j'arrive au studio ; je passe une heure à m'habiller, à me maquiller et à réfléchir aux scènes qui vont être « tournées » ; la prise de vues, en général, commence vers neuf heures. Je ne parle pas, bien entendu, du cas, assez fréquent d'ailleurs, où l'on a à tourner une scène au lever du jour — et alors nous devons être prêts, au lieu choisi, à cinq heures du matin.

« D'ordinaire, notre journée se termine à six heures du soir, quand nous « tournons » au studio, et tout se passe dans un calme relatif. Mais il arrive aussi que, pour pouvoir livrer le film en temps voulu, nous travaillions tard dans la nuit. Je sais une compagnie qui a « tourné » presque sans arrêt au studio pendant trente-six heures, sans que les interprètes aient quitté un instant leurs costumes ou leur maquillage...

« Mais, même sans tenir compte de cas aussi exceptionnels, demandez-vous quels moments peut bien trouver l'interprète pour songer à la distraction ? Il y a bien les intervalles entre deux films, mais pour une étoile, ce ne sont guère des moments de repos... Car il faut songer au sujet du prochain film, conférer avec le directeur de réalisation, trancher différents problèmes d'ordre commercial, et surtout poser de nouvelles photographies qui seront envoyées aux insatiables et incommensurables admirateurs. Pour ce qui me concerne personnellement, j'envisage sans enthousiasme ces visites au photographe ; elles durent, en effet, très souvent de douze à quinze heures consécutives...

« A de certains moments où je suis complètement épuisée, avec la perspective d'autres montagnes de travail devant moi, j'en arrive à envier l'existence de l'humble demoiselle de

magasin, si souvent l'objet de l'apitoiement des bonnes âmes, quand je songe à ses huit heures de travail, suivies d'une liberté totale d'esprit et d'occupation. »

Comment travaille Mary Pickford ? D'une façon simple, en somme, mais terriblement fatigante, longue et coûteuse. Mary Pickford procède par élimination. C'est-à-dire que, la scène à tourner étant établie dans ses grandes lignes, elle met dans chaque petite fraction de l'action tout ce qu'elle croit pouvoir réellement aider à perfectionner la peinture de son personnage. Puis, en des prises de vues successives, d'abord un détail, puis un autre sont éliminés, en sorte qu'on ne retient que l'essentiel.

Prenons un exemple. On se rappelle la scène du *Roman de Mary* (Stella Maris), où, incarnant le personnage de la petite orpheline, elle entame une conversation avec le costume de Philippe, son patron, faisant comme s'il était réellement là et échangeant avec lui de doux propos. Eh ! bien, Mary Pickford commença à tourner cette scène un matin, dès neuf heures, devant Marshall Neilan, qui dirigeait la réalisation, et deux appareils de prise de vues — car deux négatifs sont faits de chacun des films de Mary Pickford. Tout la journée, le

travail continua, coupé seulement de repas hâtifs, se prolongea dans la nuit, pour ne prendre fin que le lendemain, à cinq heures du matin ! A l'écran, cette scène dure deux minutes à peine. Ajoutons qu'en outre, Mary Pickford étudia à fond son personnage, d'hors bord avant de commencer le film, ensuite chaque matin, avant de tourner, et qu'elle a déjà réfléchi auparavant à chacun des détails des différentes scènes.

Il est un point, au sujet des méthodes de travail de Mary Pickford, sur lequel il faut insister ; c'est celui des rôles de fillettes qu'elle interprète, à vingt-sept ans, avec un réalisme stupéfiant.

Voici comment, avec toute la compétence qu'on lui reconnaît en cette matière, Mary Pickford envisage la question. Nous tirons les lignes qui vont suivre d'un article qu'elle donnait, il y a deux ans, dans un grand magazine américain, article qui, d'ailleurs, a déjà été reproduit en France à plusieurs reprises :

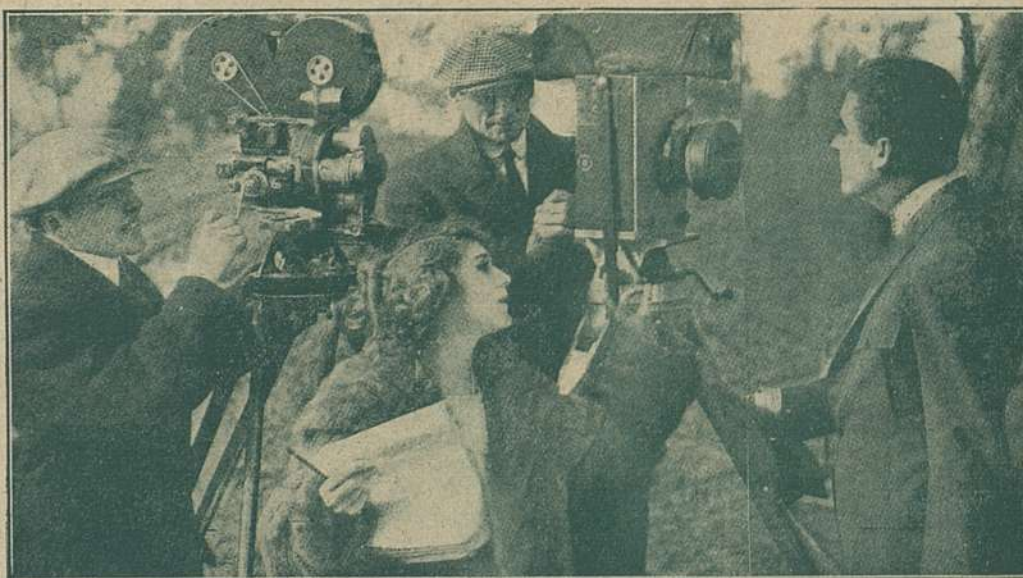
« Réfléchissez à la curiosité des spectateurs en présence d'une actrice qui joue un rôle d'enfant. Ils se posent tout de suite cette question : « Quel âge peut-elle avoir en réalité ? »

« Pensez à ce que cette question implique ; un doute dans l'esprit des spectateurs, un doute que l'actrice doit chasser, si elle veut réussir, et la tâche n'est pas facile, de convaincre les spectateurs que vous n'avez pas un jour de plus que l'enfant que vous incarnez.

« Je me rappelle être allée un jour au cinématographe voir un de mes films, *Une pauvre petite riche*. En face de moi, se trouvaient une femme et sa petite fille âgée d'une douzaine d'années. Je les regardais avec attention pour suivre leurs impressions. Pendant la représentation, la mère et la fille étaient trop absorbées par l'action pour faire des réflexions. J'attendais avec impatience qu'elles expriment leur opinion. A la fin, à un endroit où j'avais essayé de rendre la colère nerveuse de l'enfant, j'entendis la mère dire à sa fille : « Voilà comment tu es quand on ne te donne pas ce que tu veux. »

« L'enfant ne répondit pas. « Elle ne parla pas jusqu'à la fin de la représentation. A ce moment, elle commença à questionner sa mère sur Gwendolyn, la « pauvre petite riche. » « Gwendolyn sera

Ici l'on peut voir Mary Pickford faisant office de metteur en scène auprès de son directeur de réalisation, Marshall Neilan, au cours de l'exécution de *Papa-Longues-Jambes*, où ce dernier incarnait Jimmy Mac Bride.



maintenant toujours heureuse, n'est-ce pas maman ? » demanda-t-elle.

« Sa mère lui répondit affirmativement. Puis elle demanda à sa fille : « — Quel âge donnes-tu à Gwendolyn ? — Le même âge que moi, répliqua la petite sans hésiter. — Mais ne sais-tu pas que Mary Pickford est beaucoup plus âgée que toi ? — Cela ne se peut pas, maman, elle joue comme moi, elle pleure comme moi, et elle est juste de ma taille. »

« J'estime que la remarque de cette enfant est un des plus grands compliments que j'aie reçus de ma vie. Elle m'a dédommagé de toute ma peine. Cette impression faite sur le cerveau délicat d'une enfant m'avait coûté de longues heures de travail.

« La maturité, par exemple, amène certains changements dans le contour de la figure. La figure d'un enfant est pleine et ne présente aucune dépression, comme on peut en trouver dans la figure d'un adulte. Donc l'adulte qui incarne un rôle d'enfant est obligé de recourir à une méthode quelconque pour cacher ces dépressions. Un moyen facile consiste à porter les cheveux en boucles qui retombent autour de la figure, et la couvrent en partie. Ce moyen ne peut pas être employé si le rôle est un rôle de petit garçon. En ce cas, il faut avoir recours aux procédés de grimage.

« Il y a beaucoup de choses importantes à considérer pour les rôles d'enfants. Par exemple, les muscles faciaux des adultes sont contrôlés par sa volonté ; ceux des enfants reflètent spontanément leur humeur du moment. Un enfant fait la moue quand il n'est pas content. Quand on fait peur aux enfants ou qu'on les surprend, leur bouche s'affaisse et leurs yeux s'ouvrent tout grands, mais leur front ne change pas comme chez les adultes. Il y a aussi les muscles de la bouche. Chez les enfants ils sont détendus, au contraire de ce qui se produit chez les adultes.

« Un autre problème à résoudre est celui du port et de la démarche. Un enfant marche librement, les bras ballants, les épaules légèrement tombantes, les articulations des genoux lâches, les pieds un peu en dedans. Une actrice doit faire grande attention aux détails. Cela prend du temps et demande une grande étude, plus que mes spectateurs ne peuvent se l'imaginer, j'ai remarqué que la fréquentation assidue des enfants, et l'imitation de

tous leurs petits gestes m'a été d'un plus grand secours que tout le reste.

« Les actrices qui représentent des rôles d'enfants doivent donner beaucoup de soin à leur manière de s'habiller. La taille ne doit jamais être marquée. Au cinématographe, la robe d'un enfant doit être légèrement au-dessus du genou ; au théâtre, elle doit descendre un peu plus bas que le genou. Cette différence est motivée par le fait que les spectateurs, au cinématographe, sont au même plan que l'écran, tandis qu'au théâtre, les spectateurs sont légèrement au-dessous de la scène.

« Si l'artiste peut arriver à convaincre ses spectateurs enfants qu'elle est un enfant elle-même, elle a atteint son but. Parmi ses spectateurs, ce sont les enfants qui sont ses juges les plus sévères. Leur perception est extrêmement vive, leurs impressions sont justes et leurs émotions sincères. S'ils sont satisfaits, l'actrice peut être sûre qu'elle a remporté un succès. »

Quand on parle de Mary Pickford au travail, il n'y a pas qu'à parler d'elle en tant qu'interprète. Mary Pickford est plus et mieux que cela ; elle accorde un soin tout particulier au choix de ses scénarios, à celui de ses directeurs de réalisation, en un mot à celui de tous les éléments de son succès.

Particulièrement en ce qui concerne la question des scénarios, Mary Pickford estime qu'il y a encore beaucoup à faire. Elle a tourné à peu près tout ce que la scène ou le livre pouvaient lui offrir qui convint réellement à son talent, et, plus que jamais, fonde de grands espoirs sur les auteurs de scénarios originaux, conçus directement pour l'écran.

C'est ainsi qu'elle vient de s'attacher par contrat de longue durée miss Frances Marion, qui avait déjà adapté pour l'écran la plupart des romans ou pièces de théâtre qu'elle a tournés.

Dans le choix de ses directeurs de réalisation, Mary Pickford montre également le même discernement. Connaissant en quoi chacun d'eux excelle particulièrement, elle a fait appel à des réalisateurs de qualités très différentes, mais de valeur égale. Ce fut Marshall Neilan pour *Petit Démon*, *Le Roman de Mary*, *A chacun sa vie*, *Papa-Longues-Jambes*; Maurice Tourneur, pour *Une pauvre petite riche* et *Fille d'Ecosse*; William D. Taylor,

spécialiste de plein air, pour *L'école du bonheur* et *Le Trésor* qu'on verra en France dans quelques semaines ; Sidney Franklin, New-Yorkais dans l'âme, pour *Dans les bas-fonds*, etc...

Voilà Mary Pickford au travail. La peine qu'elle prend, empressons-nous de le dire, est fort bien récompensée par les résultats qu'elle obtient.

Un film de Mary Pickford coûte, en moyenne, de cinquante à cent mille dollars, toute espèce de frais y compris, et l'on compte que chacun de ses films fait, tout compris, une recette moyenne de cinq cent mille dollars, et même souvent davantage. Et Mary Pickford « tourne » quatre films par an.

Quand, l'an dernier, Mary Pickford épousa Douglas Fairbanks, un journaliste lui demanda si elle comptait renoncer au cinéma, pour se consacrer entièrement à son foyer. A quoi Mary fit une réponse qui montre avec quelle clairvoyance elle considère la position qu'elle occupe depuis plusieurs années dans l'affection du public.

« Tant que le public désirera me voir, je resterai à mon poste, dit-elle ; mais je sais que cela ne durera pas éternellement. La grande chose que les spectateurs recherchent en la personne des « stars » de l'écran, c'est la jeunesse. Et cependant les exemples abondent — à la scène où les conditions ne sont cependant aussi rigoureuses, comme à l'écran — les exemples abondent de célébrités qui s'obstinent à rester ce qu'elles ne sont plus depuis longtemps déjà ; pitoyables spectacles du désir étouffant le bon sens.

« Je suis déterminée à ne plus faire face à l'appareil de prise de vues dès que j'aurai acquis la certitude que ma personnalité ne sera plus ce qu'elle aura été dans l'estime du public. Et, heureusement, il est un moyen indiscutable de déterminer la preuve d'un tel déclin. En effet, quand les recettes encaissées par un de mes films seront manifestement inférieures à la moyenne de celles qu'ont fait mes vingt derniers films, je dissoudrai mon organisation et disparaîtrai de l'écran. »

Ce qui, il est inutile de le dire n'est-ce pas, n'est pas près de se produire, pour la plus grande satisfaction des fervents de l'image animée que nous sommes.

CINÉ POUR TOUS A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
N° 2. PEARL WHITE.
N° 3. RUTH ROLAND.
N° 4. RENE NAVARRE.
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
N° 6. MARIE OSBORNE.
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
N° 9. FLORENCE REED.
N° 10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'A-mour*.
N° 11. BRYANT WASHBURN.
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (sa jeunesse).
N° 14. RENE CRESTE.
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
N° 16. MAX LINDER.
N° 17. VIVIAN MARTIN.
N° 18. CHARLES RAY.
N° 19. EDNA PURVIANCH (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D.W. Griffith).
N° 20. JUNE GAPRICE.
N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
N° 22. EMMY LYNN.
N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.

M^{me} George WAGUE LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio

5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36

- N° 31. DIANA KARENNE.
N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
N° 33. MABEL NORMAND.
N° 34. MONROE SALISBURY. — Article « ménages d'artistes ».
N° 35. Photo d'Éve Francis et scénario illustré de la *Fête Espagnole*.
N° 36. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
N° 37. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
N° 38. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
N° 39. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE.
N° 40. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRISCALE.
N° 41. GABY MORLAY.
N° 42. MOLLIE KING.
N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
N° 44. WILLIAM S. HART.
N° 45. MARY PICKFORD.
N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BEBAN.
N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : Pierre Caron.
N° 50. EVE FRANCIS.
N° 51. Les meilleurs films de l'année.

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

13. — Je n'entend pas le moins du monde me poser en arbitre ; vous avez vos goûts comme j'ai les miens. Tout ce que je puis dire des vôtres, c'est qu'ils concordent assez avec les miens. — Oui, l'article en question est de moi. — En effet, la France a particulièrement fait fête à Rigadin, Gabrielle Robinne et « Judex », alors que l'Amérique chérit Mary Pickford et Douglas Fairbanks, et l'Italie Francesca Bertini et Maciste... Tel pays, telles étoiles... — Près des Cimes est un film pour mininettes et demoiselles de magasin.

Lone Star. — Comment ? les Marseillais eux-mêmes ont trouvé le jeu de la Bertini exagéré ? C'est à n'y pas croire... On aime tant les films italiens à Marseille ! — La Princesse des Huitres est bien un film allemand. Il sera prochainement projeté à Paris. Ossy Oswald en interprète le rôle principal. — Virginia Lee Corbin et George Stone sont les deux « stars » en miniature d'Aladin. Ce film a été tourné en 1917. Je ne saurais vous faire connaître l'adresse actuelle de ces deux petits artistes.

Bruzellois. — Les Contes de Boccace ne seront projetés en France que dans quelques semaines. — La série « Maud » tournée en 1914 par l'Eclipse, avait pour interprète principale Miss Camp-ton ; actuellement aux Folies-Bergère.

Ruessaf. — Le succès de Marie Walcamp semble avoir été beaucoup plus vif en Belgique qu'en France. — Plusieurs films en épisodes de cette artiste n'ont pas encore été édités en Europe. — Adresse dans le numéro 41.

Richardie. — Tout cela a été dit dans le dernier numéro.

Isaac. — Je pense, en effet, qu'il y a là un effort louable.

Half-Crazz. — Une brute a été de nouveau autorisé par la censure. — Fils du Vent est un film sportif.

Admiratrice d'Olive Thomas. — Article sur Olive Thomas dans le numéro 49. — Adressez-vous à notre dépôt de vente pour Paris.

Suzz. — Biographie et adresse de Jaque-Catelain dans le n° 40. — Adresse de Monroe Salisbury dans le numéro 41.

Maurice P. — Louise Lovely, dans le Testament de l'Éditteur. — Biographie de Bessie Barriscale dans le numéro 40. — Rubye de Remer dans Mariage d'Argent.

Alby. — Vous êtes bien aimable.

Pennvless. — Renoncez à ce projet, surtout si vous êtes « pennvless ». — Tom Mix est l'époux de Victoria Forde. Adresse dans le numéro 41.

Mikasa. — Nous cherchons à donner aux amateurs de cinéma, nos lecteurs, ce qu'ils désirent. Toutes autres considérations viennent après. — Vos opinions, malheureusement, vous sont trop personnelles.

B. M. G. — Biographie de William Hart dans le numéro 44.

Dupal. — Jacques Guilhaene, de la Comédie-Française, que vous avez vu dans le rôle du duc de Reichstadt de l'Aïolon, ne tourne que rarement. On pouvait le voir dernièrement dans Révolte, aux côtés de Mlle Maxa. — Dans le prochain film qu'il tournera vous verrez Jaque-Catelain aux côtés d'Eve Francis.

Menée. — André Nox aux Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris.

Nosy. — Adressez-vous directement aux producteurs, dont nous avons publié les adresses dans le n° 52.

F. de Nice. — Jean Toulout dans l'Arriviste, la Dixième Symphonie, la Fête Espagnole, et bientôt dans Mathias Sandorf.

Bara. — Article sur Lillian Gish dans le dernier numéro ; article sur Griffith dans le numéro 19.

Geornette. — George B. Seitz et Marguerite Courtot, dans Globe-Trotter par amour.

Petite frisée. — Avant Flirtuse, on avait déjà vu Viola Dana dans Celle qui pleure, Haydée, la Chasse aux maris et Réve brisé. — Dans Flirtuse, le jeune baigneur des premières scènes est Jack Mower l'habituel partenaire de Margat Fisher ; le mari, c'est Irving Cummings.

S. Lenkoranne. — Dernièrement revenue de New-York, Mme Germaine Dulac est repartie en Suisse pour quelques semaines ; n'a pas encore fait connaître ses projets.

Huquette D. — Tora Teje est une artiste de théâtre et ne tourne pas toute l'année. — Juanita Hansen, Pathé Studios, Fort Lee (New-Jersey), U.S.A.

Blyte. — Vous reverrez cet artiste dans d'autres films de la Société des Ciné-romans.

Suzi. — Mollie King, Hôtel Ansonia, New-York City (N.Y.), U.S.A. — Mlle Jaffry, dans ce rôle de Tue-la-Mort. — Madeleine Traverse ne tourne plus pour la Fox-Film.

F. de Tom Mix. — May Allison est née à At-

lanta (Georgie) il y a une trentaine d'années. — Il est difficile d'établir un parallèle entre cette artiste et Viola Dana, autre vedette de la Metro Film Co ; tout ce qu'on peut dire, c'est que la première a plus de beauté, la seconde plus talent.

Doris Murphy. — Je suis tout à fait de votre avis ; mais il ne faut faire de peine à personne... ; mais non, c'est encore un « canard » ; Mary Pickford est toujours en vie.

Luciënnette. — Violette Jyl est célibataire ; adresses des artistes français dans le numéro 40. — Cinq ans. — Léon Mathot tourne actuellement le principal rôle de l'Empereur des Pauvres.

Bélina. — Ne comptez plus revoir ces films G. Gardner. — Mahlon Hamilton, care of Willis and Inglis, Wright and Callender building, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Dorable. — Adresse de Richard Barthelmess dans la page 8 du dernier numéro.

Violette R. — Ces deux artistes, comme la plupart des artistes français, du reste, étant fort discrets en ce qui concerne leur âge, je ne puis satisfaire votre curiosité. — Dans la Vipère, Francesca Bertini avait pour partenaires Vittorio Bianchi (Ardensi) et Sandro Salvini (Mario, le violoniste). Dans la Comtesse Sarah, ses partenaires sont : Ugo Piperno (le général) et Alessandro Salvini (Pierre Séverac). — Le mari metteur en scène de Bessie Barriscale, Howard Hickmann, a paru aux côtés de sa femme dans Celle qui pleure, dans Au fond de la coupe et dans Cupidité (rôle du vieux cordonnier).

Irène de V. — Mlle Jaffry dans le rôle de Diane de Mentana, de Tue-la-Mort.

Riki S. — La cité perdue a été tournée en Californie ; Mlle Millard, près de New-York.

R. Barroteaux. — Techniquement, Trano n'aurait exécuté après le Comte de Monte-Cristo, lui est inférieur. Il faut dire, d'ailleurs, que le matériel dont disposait H. Pouchal pour la réalisation de Travail était franchement lamentable. — Vous verrez Un million dans une main d'enfant dans un mois.

Papillon. — Je ne suis pas de votre avis et les films français ne sont pas plus originaux que les films américains. Ici adultère, là-bas coups de poings. Et la production américaine est, techniquement, très supérieure.

Diana et Ninon. — Voyez la biographie de Marie Osborne dans le numéro 6 et les adresses des artistes français dans le numéro 40.

Léone. — Mary Johnson et Richard Lund sont les principaux interprètes du Trésor d'Arne. — Renée Bjorling dans le Mariage de Joujou.

B. Lanford. — Niles Welch est le partenaire d'Ednid Bennett dans Sœurlette. — George Chesbro est le partenaire de Juanita Hansen dans la Cité perdue.

H. E. L. — Ce qu'on appelle en Amérique close-up se nomme en France : plan américain, gros plan, ou encore premier plan. — Vous ne pouvez comprendre complètement les trucs cinématographiques si vous n'avez jamais fait de photographie.

Elise F., Kitty, Mary M. — Adresses des artistes américains dans le numéro 41. — François X. Bushmann est né en 1880, à Norfolk, en Virginie ; Beverley Bayne, sa femme, a une trentaine d'années. Ces deux artistes ont abandonné depuis un an l'écran pour la scène.

O'Donnell. — Clara Kimball Young a manifesté très nettement l'intention de quitter l'écran dès que son contrat actuel sera rempli. Les Marionnettes ont été tournées par cette artiste en 1918. — La reine du charbon, avec Maria Jacobini et André Habay, est, en effet, une production italienne.

Azurée. — C'est à Biarritz que Marcel L'Her-

bier a tourné les extérieurs du Carnaval des Vénérables. — Vous trouverez l'adresse de G. Signoret dans le numéro 40. — Fannie Ward partage actuellement son temps entre Londres et Paris.

A. Parménie. — Douglas Mac Lean est né à Philadelphie il y a près de trente ans. Son adresse est : Thomas H. Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. On a vu cet artiste en France dans plusieurs films de Gail Kane (Les Apparences, etc.) et d'Enid Bennett. Vous allez le revoir dans Le Trésor, aux côtés de Mary Pickford, puis dans la Petite Vivandière, avec la même. Depuis longtemps ces films ont été tournés, il a été engagé par Ince pour une longue période et est maintenant en passe de devenir « star ».

Shimmyphile. — Georges Lannes, films « Lys Rouge », studios de la Monte-Carlo-film, Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes). — Si délicieusement que nous lui avons consacré un article dans le numéro 52. — Mais non, il est impossible de faire de la retouche sur un film.

Ch. Hattan. — Charles Hutchison, Robert Brunton Studios, 5311, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.). — Article biographique sur Ruth Roland dans le numéro 3.

Douglas. — The Convert est un vieux film Triangle de 1915, interprété par William Hart. — Voici énumérés par ordre chronologique, les autres films de William Hart dont vous parlez : Branding Broadway (non édité en France), janvier 1919 ; Breed of men (Le Shérif Carmody), mars 1919 ; The Poppy girl's husband (prochainement édition en France), mai 1919 ; Square-Deal Sanderson (Le Frère inconnu), 15 juin 1919 ; Wagon Tracks (La Caravane), août 1919 ; John Petticoats (octobre 1919). Les films qui ont suivi (Sand, The Toll-gate, The Cradle of Courage et The Testling Block), font partie de la série de neuf films après l'achèvement desquels Hart renoncerait à l'écran.

Tom X. — Les lettres pour New-York mettent une dizaine de jours à l'aller, et autant au retour ; celles pour la Californie mettent une quinzaine de jours.

Willie. — William Farnum est né à Boston en 1876 ; marié à une artiste dramatique, Olive White. Adresse dans le numéro 41.

Madame Butterfly. — Vous allez revoir Mary Pickford dans trois semaines, dans Le Trésor, puis, dans deux ou trois mois, dans La petite vivandière.

Mikado. — Alice Joyce est née en 1889, dans le Kansas. Divorcée de Tom Moore, dont elle a eu une petite fille, elle s'est remariée avec un grand hôtelier de New-York, James Regan. — Flirtuse (Some Bride) a été tourné au début de 1919.

Brice Raunt. — Pardon ! si le gros du public avait de l'art cinématographique une idée aussi juste que vous le croyez, il n'applaudirait pas des pauvretés telles que Tue-la-Mort, qui n'ont pas même l'excuse d'être bien réalisées. — L'un des derniers épisodes de Tue-la-Mort est une des plus mauvaises choses que j'aie jamais vues à l'écran : 67 sous-titres en une partie (300 mètres) !

Liliane. — Ecrivez à ce monsieur, à la Compagnie belge de Films Cinématographiques, 34, boulevard Barthélemy, Bruxelles.

Simone A. — Wallace Mac Donald était le partenaire de Mary Miles Minter dans Charme vainqueur ; vous le reverrez avec Bessie Love dans Petit Patron.

Lone Star. — Theda Bara ne tourne plus depuis près d'un an. — Gabriel Signoret a une quarantaine d'années ; son frère Jean en a trentecinq environ.

Right O. — Maë Marsh est née à Madrid (New-Mexico) il y a vingt-cinq ans ; a débuté à l'écran et a tourné quatre ans sous la direction de D. W. Griffith ; en 1917, elle est devenue « star » de la Goldwyn ; tourne actuellement pour Robertson-Cole. — Voila Vale, dans Noblesse d'un spir, avec Tom Moore. — Pola Negri a tourné en Allemagne Madame Dubarry et Anne de Boleyn. D'origine polonaise. Je ne connais pas son adresse.

N° 13. — Je ne partage pas votre enthousiasme en ce qui concerne Les Mains flétries, un film quelconque, tout compte fait. Je ne connais d'autre nom d'interprète que celui de Mary Harald.

Strong Man. — Le titre américain de La Bruyère blanche est The White Heather. — Oui, Charles Maudru, metteur en scène du film, interprète le petit rôle du père de Sonia, dans Près des Cimes. — Je n'ai pas vu Une âme saine, avec Bessie Barriscale. — Indiquez-moi votre adresse, je répondrai personnellement à votre dernière question.

(Aux lettres qui nous sont parvenues après le 11 janvier, il sera répondu dans le prochain numéro).

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons
particuliers

7, Rue du 29 Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.